

FRANÇOIS HÉBEL, directeur artistique
du Mois de la Photo du Grand Paris

Le Mois de la Photo change d'aire

Déplacé au printemps, le Mois de la Photo est devenu le Mois de la Photo du Grand Paris. Avec 96 expositions dont 50 % sont présentées à Paris et 50 % disséminées sur toute la métropole, de Saint-Denis aux Lilas, de Nanterre à Créteil, c'est un véritable rééquilibrage qui s'établit entre la capitale et ses proches banlieues. Nommé directeur artistique de cette édition 2017, François Hébel livre les clefs de cette manifestation à grande échelle présentée comme une opération de « démocratie culturelle ». *Propos recueillis par Natacha Wolinski*

Natacha Wolinski Comment est née l'idée de transformer le Mois de la Photo en un Mois de la Photo du Grand Paris ?

François Hébel En 1980, lorsque le Mois de la photo a été créé, aucune institution parisienne ne présentait de la photographie de façon permanente. Aujourd'hui, il y a la Maison européenne de la photographie, le Jeu de Paume, le BAL, la galerie de photographies du Centre Pompidou... Il fallait donc donner un nouveau sens à cette manifestation. C'est pourquoi, lorsque Jean-Luc Monterosso m'a confié la direction

artistique de l'édition 2017, je lui ai proposé de l'étendre à toute la métropole, à ce Grand Paris qui constitue un territoire encore abstrait pour la plupart des gens. Or, pour moi, le Grand Paris est une réalité, celle de la ghettoïsation puisque toute la culture considérée comme « importante » est concentrée dans la capitale, et que les initiatives de la métropole sont peu mises en valeur.

Cette initiative n'est donc pas née d'une volonté politique que l'on vous aurait suggérée ?

Non, pas du tout. Mais lorsque j'ai lancé cette proposition, s'est posée aussitôt la question des subventions puisqu'elles proviennent essentiellement de la Mairie de Paris. Nous ne pouvions pas opérer cette mue sans l'accord d'Anne Hidalgo et de Bruno Julliard qui, je dois le dire, se sont montrés très enthousiastes. Les financements sont restés les mêmes — 250 000 euros, plus 20 000 euros de la Région auxquels s'ajoutent 50 000 euros donnés par le ministère de la Culture à titre d'« opération spéciale ».

Comment avez-vous fait la sélection des expositions ?

La seule chose que j'ai spécifiée à tous les intervenants, c'est que le Grand Paris n'était pas un thème et que je n'attendais pas de propositions en nombre sur le désespoir de la banlieue ! J'ai conçu la manifestation comme un festival, avec une grande diversité de propositions, avec des auteurs morts ou vivants, des photographes d'une grande notoriété et d'autres moins, des projets conçus sur des années et d'autres en cours de réalisation.

96 expositions réparties sur 31 communes, ce n'est à la portée d'aucun festivalier, même le plus motivé...



Exposition « "En avion au-dessus de..." Dialogues entre Mathieu Pernot et le fonds Lapie ». Entreprise Lapie, Avion dans les environs de Carcassonne (Aude). Avec l'aimable autorisation des Archives Nationales de Paris.

LA SEULE
CHOSE QUE
J'AI SPÉCIFIÉE
À TOUS LES
INTERVENANTS,
C'EST QUE LE
GRAND PARIS
N'ÉTAIT PAS UN
THÈME ET QUE
JE N'ATTENDAIS
PAS DE
PROPOSITIONS
EN NOMBRE SUR
LE DÉSESPOIR DE
LA BANLIEUE

LE MOIS
DE LA PHOTO
CHANGE D'AIRE

SUIVE DE LA PAGE 04

C'est à peu près le même nombre qu'avant mais sur un territoire beaucoup plus vaste, en effet. J'ai donc eu l'idée d'organiser trois « Week-Ends Intenses » répartis suivant trois parcours géographiques : une zone nord-est, une zone sud-ouest, et un parcours en diagonale. Lors de ces week-ends, des bus transversaux passeront toutes les demi-heures à des points relais, de façon à mener les visiteurs d'un groupe d'expos à un autre groupe d'expos.



Jean-Gabriel Lopez,
Héliographie #130.
Copyright Jean-Gabriel
Lopez, avec l'aimable
autorisation
de la Galerie Sit Down.

Cette ouverture au-delà de la barrière du périphérique procède-t-elle d'un désir de rendre le festival moins « parisien », et plus démocratique ?

Il y a deux millions de Parisiens intramuros, et neuf millions de Franciliens répartis sur toute la métropole. C'est à eux que je m'adresse. Une nouvelle notion de « grands Parisiens » doit se mettre en place et si on ne le fait pas par le biais de la culture, cela ne se fera jamais. Mon ambition est de créer le premier événement culturel à l'échelle du Grand Paris. Je précise au passage que plus de 80 % des expositions sont gratuites.

Au-delà des expositions, est-ce une façon pour les métropolitains de découvrir de nouveaux territoires ?

En effet, la métropole est un territoire en pleine mue, qui offre de multiples trésors architecturaux. Je pense aux Sheds de Pantin, une ancienne filature constituée de bâtiments en brique où Florence Levillain présente un travail sur les bains publics ; au Centre des Archives

nationales conçu par l'architecte Massimiliano Fuksas à Pierrefitte-sur-Seine où a lieu l'exposition de Mathieu Pernot sur les photographies aériennes de la firme Lapie ; au Bastion de l'Orangerie des jardins de l'Observatoire de Meudon où Jean-Gabriel Lopez montre ses très belles héliographies ; au nouvel Espace Richaud à Versailles, une chapelle située en face de la gare, récemment rénovée, où l'on peut découvrir les photos de mode que Robert Doisneau a réalisées pour le magazine *Vogue*.

Vous êtes, par ailleurs, conseiller de la Fondation Henri Cartier-Bresson sur son projet de déménagement. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet ?

Je m'occupe de suivre le chantier mais aussi, de façon plus générale, de penser, avec la directrice, Agnès Sire, et le président du conseil d'administration, Kristen Van Riel, quels seront les axes de la fondation dans les dix ans à venir. Quel sera l'acte 2 de ce nouveau lieu qui sera situé au 79 rue des archives, dans le Marais à Paris, et qui bénéficiera de 800 m², soit une surface double de celle actuelle.

La Maison européenne de la photographie changera en 2018 de directeur. Serez-vous candidat au poste ?

Je le serai éventuellement. J'attends l'appel à candidature pour voir si les conditions restent celles que connaît son directeur actuel, Jean-Luc Monterosso, du point de vue de l'autonomie et du point de vue du budget, ou bien si ces conditions vont changer.

MOIS DE LA PHOTO DU GRAND PARIS, avril 2017,

week-end intense Sud-Ouest les 22-23 avril ; week-end intense diagonale les 29-30 avril,

<http://moisdelaphotodugrandparis.com>

Catalogue, sous la direction de François Hébel, éd. Actes sud, 552 pages, 42 euros



IL Y A DEUX
MILLIONS DE
PARISIENS
INTRAMUROS,
ET NEUF
MILLIONS DE
FRANCIENS
RÉPARTIS SUR
TOUTE LA
MÉTROPOLE.
C'EST À
EUX QUE JE
M'ADRESSE
